

Éditorial

CRISES CONTEMPORAINES

Céline Gür Gressot

L'année écoulée a marqué nos esprits et nos pratiques grevés par la crise sanitaire imposée par la pandémie de Covid-19 ; dans ce contexte nos réflexions nous portent à considérer une succession de problèmes liés à notre siècle et au développement de notre dite civilisation.

Qu'il s'agisse d'environnement et de crise du climat, de questionnement identitaire, de droit et d'humanité, nous sommes sans cesse renvoyés à notre mémoire et aux conflits dont témoigne la crise de la culture déjà soulevée par Freud en son temps lorsqu'il introduit *L'Avenir d'une illusion* (1927).

La situation de crise actuelle, révélatrice d'une menace d'effondrement de nos cultures, n'est pas sans effet sur les pratiques de nos semblables, les lecteurs et donc sur le domaine de l'édition et des revues, dont fait partie notre « *Annuel* ». Nous rejoignons ainsi certaines préoccupations de nos éditeurs, voire de certains auteurs et cherchons, avec le travail de traduction et la composition de *L'Année Psychanalytique Internationale*, à partager et diffuser dans le monde francophone les conceptions originales de collègues internationaux.

Dans un petit ouvrage récent, Pierre Lepape (2020), critique littéraire, rassemble ses premiers souvenirs devant les ruines du Havre, ville quittée par ses parents lors de la débâcle de 1940 et rasée par les bombardements alliés. En 1945, Lepape a 5 ans, il nous entraîne dans sa découverte de ce champ de démolition qu'il étend sous nos yeux à la littérature de l'entre-deux-guerres, mais bientôt à ce qui pourra se reconstruire, voire se construire en lui au travers de sa découverte de la lecture. Le panorama qu'il brosse des revues et mouvements littéraires qui suivent la Deuxième Guerre Mondiale en France, condensé, saisissant, le conduit à son constat d'un monde qui s'en va :

« La littérature nous a sauvé la vie. Nous y avons reconnu l'amour qui, sans elle, nous aurait peut-être échappé. Nous y avons découvert les langues de la

révolte avant qu'elles ne nous étouffent. Nous y avons cueilli des fleurs, pour nos fêtes, nos enterrements, nos inaugurations. Nous y avons séché nos larmes et pris des leçons de beauté ; nous y avons réappris la puissance libératrice du rire.

Puis nous avons vu la terre promise s'effacer dans le brouillard. Nous n'avions pas eu le choix du monde dans lequel nous devons vivre, mais la littérature nous promettait son aide pour le traverser. [...] Nous l'avons vue s'effacer, morceau par morceau, sur la pointe des pieds. Tellement discrètement que certains doutent encore de l'effacement. Ils vivent comme si rien n'avait changé autour d'eux. Comme si les jeunes gens lisaient encore des livres lorsqu'ils n'avaient pas l'obligation de le faire. Comme si les tirages des créations littéraires ne dégringolaient pas inexorablement. Comme si l'étude des lettres intéressait encore les meilleurs étudiants¹. [...] Nos petites troupes vieillissantes essaient encore de se cacher qu'elles sont les derniers adeptes d'une secte multidentaire. Il est naturel que nous combattons l'évidence : s'il est une chose que les livres nous ont apprise, c'est que ce qui est n'est qu'une des facettes de la réalité.

La littérature s'en va, à coup sûr, et nous ignorons ce qui lui succédera : la marche du monde est plus rapide que l'imagination des prophètes². [...]

Nous devons découvrir (ou inventer) les liens et les passages entre la littérature que nous connaissons et les formes encore inconnues qui naîtront de sa disparition. Dans l'attente, nos livres devront se charger d'illustrer le temps lent, la continuité et les profondeurs créatrices de la mémoire.³ »

Lire c'est résister, semble nous dire Lepape, au-delà de son parcours et de sa vision attristée du monde des lettres contemporaines. Il s'agira donc d'inventer, de développer de nouvelles ressources, comme cette dernière année nous a déjà poussés à le faire en recourant à davantage de communications virtuelles pour nos échanges scientifiques.

Lepape paraphrase Voltaire : « un écrivain ne pouvait exercer son métier que s'il était libre.⁴ » C'est le pari de notre comité éditorial qui choisit librement les articles qu'il souhaite traduire dans le corps des 6 numéros annuels de *The International Journal of Psychoanalysis*. Un autre point concerne la traduction qui condense notre intérêt et notre lutte au sein de ces *Annuels*. Nos traducteurs, tous praticiens, psychanalystes et grands lecteurs, traduisent par conviction, par passion et, comme nous l'avons déjà signalé dans un de nos précédents éditoriaux, se lancent dans les articles qui les touchent. Traduire change le lecteur ou

1. Lepape P., 2020, p 137.

2. *Ibid.*, p 138.

3. *Ibid.*, p 138.

4. *Ibid.*, p 136.

du moins sa lecture. Traduire permet de lire autrement. C'est aussi le propos que nous retenons de Tiphaine Samoyault (2020) qui détaille dans l'acte de traduire les impératifs de liens et de communication, et en analyse les enjeux de pouvoir à travers l'histoire.

« Traduire change avant tout notre façon de lire. Plus lentement et plus près, la lecture ne se fait plus seulement avec les yeux, mais avec la main, la voix ; elle devient une technique du corps entier. En cela, elle se rapproche de l'écriture, qui est aussi une technique du corps. Mais les auteurs qu'on a traduits parce qu'on a dialogué avec eux et qu'il arrive qu'on les aime, restent plus comme des figures bienveillantes à nos côtés qu'ils ne deviennent des doubles. [...] Mais s'ils nous ont aidés à devenir nous-mêmes et à tenir debout, ils retournent ensuite à leur rythme et nous au nôtre, chacun ayant fait, et c'est heureux pour la musique, l'épreuve d'un léger détimbré et d'une dysrythmie.⁵ »

Il s'agit d'un apprentissage autant que d'une réflexion, qui fait appel à nos capacités d'imagination, au sens de faire émerger des images en nous lors de la lecture, puis de revenir au texte, aux mots. Le métier de clinicien peut ici rejoindre celui d'un auteur, du fait de la création qu'il suscite, entre auteur, traducteur puis lecteur. Samoyault rappelle le mot d'Yves Bonnefoy : la traduction comprend les réactions du traducteur ; elle consacre un chapitre à l'éthique du traduire, à ses aspects de subjectivation, et pointe les effets du texte chez le lecteur, ce qui n'est pas sans évoquer la conception du « tiers analytique » de Thomas H. Ogden (2004). S'il s'agit avant tout d'assurer les liens, la violence faite au texte n'est pas oubliée, tout en restant au plus près, il faut « se résigner à ne pas tout comprendre », point qui toucha nombre de psychanalystes et traducteurs : l'intraduisible de W. Benjamin⁶.

Samoyault signale l'expérience de Primo Levi qui se remémorait et traduisait Dante à l'un de ses compagnons de camp, mais qui plus tard révisa la traduction allemande de son livre *princeps*⁷ et traduisit *Le Procès* de Kafka en italien : « rencontre de deux violences⁸ », expérience de l'absurde et de la honte d'appartenir à ce même genre humain. « Dans son livre [de P. Levi], de la traduction dépend la survie et de la survie dépend la traduction. [...] Être un survivant entraîne ensuite la nécessité de traduire, dans tous les sens du terme, l'expé-

5. Samoyault T., 2020, p 194-5.

6. Benjamin W., « La tâche du traducteur » cité par Samoyault T. *op cit.*, p 98.

7. Samoyault se réfère essentiellement à « *Se questo è un uomo* » de Primo Levi (1961), traduit par « *Ist das ein Mensch?* » *ibid.*, p 100.

8. *Ibid.*, p 93.

rience dans la langue, et la langue aux autres langues.⁹ » Samoyault relie ainsi survie, traduction, témoignage et transmission.

« Il y a de l'intraduisible là où il y a eu de l'indicible, [...] Seuls le temps et la survie peuvent transformer cet intraduisible en traduisible, [...] l'intraduisible est ce qui doit sans cesse être repris ; il peut être aussi la condition de l'éthique du traduire lorsqu'il maintient le même dans un état de différence.¹⁰ »

Ces thèmes sont abordés dans certains articles publiés en décembre 2019 à la suite du centenaire de *The International Journal of Psychoanalysis (The IJP)* et au cours de l'année 2020. Nous retrouvons ici notre travail de traducteurs bénévoles, saisis par le désir de transmettre et la difficulté d'y faire face.

Choix des articles :

Au cours de cette dernière année, nous nous sommes concentrés sur les problèmes de notre temps qui nous renvoient à la crise de la psychanalyse, mais aussi à la position que prennent les psychanalystes pour se situer face à ces crises. Nous avons opté pour faire une large place aux témoignages et à la clinique.

Les problèmes identitaires et de genre, qui occupent de plus en plus la scène de nos sociétés, sont discutés dans 3 articles, avec des éclairages différents : théorico-clinique par Leticia Glocer Fiorini, clinique par Roberto D'Angelo, et polémique par David Bell. Tous trois montrent combien nous sommes touchés par ces situations critiques.

Le racisme quotidien : Fahkry Davids lance l'idée du risque de racisme interne à l'analyste : l'auteur défend qu'être lui-même noir lui permet une identification profonde à son analysant et que l'appartenance de race, inhérente à la culture, devrait faire l'objet de discussions lors de la formation des analystes dans nos sociétés.

La difficulté inhérente à nos pratiques est finement abordée par Michael Šebek dans sa transcription de la réanimation psychique d'un patient souffrant d'une grave dépression à caractère schizoïde, qui fit l'objet de son émouvante présentation lors du colloque commémorant le centenaire de *The IJP*.

Un article important de Juan Pablo Jimenez et Carolina Altimir, se réfère à l'épistémologie psychanalytique, dans le but de relier processus psychanalytique et recherche en psychothérapie, ce qui nous importe particulièrement à

9. *Ibid.*, p 94.

10. *Ibid.*, p 105-6.

une époque où la formation clinique tend à évacuer cette réflexion dans diverses institutions.

Dans un article de la section « Education » de *The IJP* consacrée à l'étude de la psychose, Franco De Masi partage avec grande clarté ses conceptions de la psychopathologie et de la thérapie analytique des psychoses, en soulignant les racines infantiles et l'acuité des aspects sensoriels de l'expérience psychotique.

Enfin, les témoignages des enfants-survivants de la Shoah rapportés par Ira Brenner et l'hommage nécrologique à Dori Laub par Nanette Auerhahn, tous trois récipiendaires du prix Hayman de l'API, nous rappellent l'issue tragique du siècle passé et ses répercussions dans les silences perpétués par les générations successives.

BIBLIOGRAPHIE

- Freud S. (1927). *L'Avenir d'une illusion*, in *OCF-P XVIII*, p. 141-197. Paris : PUF, 1994.
- Lepape P. (2020). *Ruines*, Éditions Verdier : 11220 Lagrasse.
- Ogden T.H. (2004). Le tiers analytique: les implications pour la théorie et la technique psychanalytique., in *RFP 2005/* (vol. 69) p. 751-74.
- Samoyault T. (2020). *Traduction et violence*, Paris : Seuil.

PRÉSENTATION DES AUTEURS

Carolina ALTIMIR est docteure en psychothérapie, M.Sc. en psychologie clinique de l'Université Pontificale Catholique du Chili, professeure à la faculté de psychologie de l'Université Alberto Hurtado, chercheuse associée au *Millennium Institute for Research on Depression and Personality* (MIDAP), directrice du réseau latino-américain de recherche en psychothérapie et directrice-adjointe du Centre de recherche en Psychothérapie (CIPsi). Ses recherches portent sur le processus psychothérapeutique axé sur la régulation de l'affect et l'expression faciale des émotions dans les événements significatifs de l'interaction thérapeutique et sa relation avec la personnalité, la symptomatologie et le résultat. Elle étudie l'expérience subjective de la relation thérapeutique, le processus de changement, la dépression et la schizophrénie.

Nanette C. AUERHAHN est docteure en psychologie clinique et psychanalyste, en pratique privée à Beachwood, Ohio. Doctorat en 1980 à l'université de Yale et postdoctorats à l'Université de Stanford. Elle a été chercheuse pour le *Fortunoff Video Archives for Holocaust Testimonies* à l'Université de Yale. Auteure de nombreuses contributions sur l'impact des traumatismes, elle enseigne actuellement au Centre de Clinique et de Psychanalyse de Cleveland. Elle a reçu, en 2018, le prix de *Candidate in the Community Mentorship* de l'Association Américaine de Psychanalyse pour son travail avec des demandeurs d'asile, des bourses de nombreuses Fondations ainsi que de l'Institut de Recherche de Stanford sur les Femmes et le Genre, ainsi qu'en 2011 et 2016 *l'Essay Prize* du Centre de Psychanalyse de Cleveland et en 2019, le Prix Elise M. Hayman.

David BELL est psychiatre, psychanalyste, ancien Président de la *British Psychoanalytic Society*. Consultant du *Tavistock & Portman NHS Foundation Trust*, et directeur au Tavistock Centre à Londres d'une unité de soins spécialisée pour les troubles psychiques persistants, il a été l'auteur d'un rapport interne sur le sujet des dites Dysphories de genre. Il a préfacé *Inventing Transgender Children and Young people*, édité par M. Moore H. Brunsell-Evans (2019). Engagé en tant qu'expert

psychiatrique en matière d'asile et de Droits humains, il a publié de nombreux articles sur les rapports entre culture, psychanalyse et société.

Ira BRENNER est professeur de psychiatrie au *Jefferson Medical College* et superviseur au *Psychoanalytic Center of Philadelphia*. Il dirige le groupe de discussion sur l'holocauste et co-dirige le groupe de discussions sur les troubles dissociatifs de l'*American Psychoanalytic Association*. Il a publié plus d'une centaine de contributions et six ouvrages : *The Last Witness – The Child Survivor of the Holocaust*, (with Judith Kestenberg) (1996) ; *Dissociation of Trauma* – (2001) ; *Psychic Trauma* (2004) ; *Injured Men* (2009), *Dark Matters – Exploring the Realm of Psychic Devastation* (2014), and *The Handbook of Psychoanalytic Holocaust Studies – International Perspectives* (2020). Il est praticien pour adultes et enfants dans la région de Philadelphie.

Roberto D'ANGELO est psychiatre et psychanalyste en cabinet privé à Byron Bay, en Australie. Il est analyste-formateur et superviseur à l'Institut de Psychanalyse Contemporaine de Los Angeles. Il a été membre du conseil d'administration de l'Association Internationale de Psychanalyse et de Psychothérapie relationnelle et président de la section australienne de l'Association Internationale de Psychanalyse et de Psychothérapie Relationnelle. Ses écrits explorent les questions éthiques et cliniques liées au travail avec les personnes souffrant de dysphorie de genre. Il est président de la Société pour une Médecine du Genre fondée sur les preuves (*Evidence-Based Gender Medicine*).

Fakhry DAVIDS est titulaire d'un Master of Science en psychologie clinique, il est un psychanalyste engagé à plein temps en pratique clinique. Il est analyste formateur de la Société Britannique de Psychanalyse, membre de la *Tavistock Society of Psychotherapists*, membre du bureau du PCCA (*Partners in Confronting Collective Atrocities*, www.p-cca.org), et de la *Holmes Commission for Racial Equality in Psychoanalysis* de l'Association Psychanalytique Américaine. Il est membre honoraire de la *Tavistock Clinic*, de l'unité de psychanalyse de l'*University College London* et du département d'études psychosociales et psychanalytiques de l'université d'Essex.

Franco DE MASI est membre formateur de la *Société Psychanalytique Italienne*, travaille à Milan. Psychiatre de formation, il a exercé pendant plusieurs années dans des établissements psychiatriques avant de se consacrer entièrement à la profession de psychanalyste. Il a été Président du Centre Milanais de Psychanalyse et Secrétaire au sein de l'*Institut National de Training* de la *Société Psychanalytique Italienne* à Milan. Il s'intéresse particulièrement à la compréhension psychanaly-

tique et à la thérapie des patients atteints de troubles graves, notamment des patients psychotiques. Il a publié plusieurs livres ainsi que de nombreux articles dans la « *Rivista Italiana di Psicoanalisi* » et dans « *The International Journal of Psychoanalysis* ». Il est édité en français chez Ithaque.

Juan Pablo JIMÉNEZ est docteur en psychiatrie, psychanalyste, professeur titulaire de psychiatrie à la Faculté de médecine de l'Université du Chili. Il est le directeur du *Millennium Institute for Research on Depression and Personality* (MIDAP); il a fondé et présidé la branche latino-américaine de la Société pour la recherche en psychothérapie (SPR), a été l'ancien président de l'Association de Psychanalyse Chilienne, ainsi que de la Fédération Psychanalytique Latino-américaine. Ses principaux intérêts de recherche portent sur les processus en psychothérapie, la génétique et la psychothérapie, les théories et modèles étiopathogéniques de la dépression.

Leticia GLOCER FIORINI est Analyste formatrice de l'APA (Asociación Psicoanalítica Argentina), Présidente du comité de l'API « Études sur la diversité sexuelle et de genre » pour l'Amérique du Sud, Professeure de psychologie à l'université de Buenos Aires. Elle a été présidente de l'APA et présidente du comité des publications de l'API. Lauréate du prix Celes Cárcamo pour son article : « La position féminine : une construction hétérogène », elle a été invitée à présenter un article-clé au congrès de l'API « Le féminin » à Londres en 2019. Elle a publié, en espagnol et en anglais les livres : *Deconstructing the Feminine: Psychoanalysis, Gender and Theories of Complexity* (Karnac, 2007) et *Sexual Difference in Debate: Bodies, desires and Fictions* (Karnac, 2017), parmi de nombreux articles sur le féminin, la maternité et la diversité sexuelle et de genre.

Michael ŠEBEK est membre formateur de la Société Tchèque de Psychanalyse, ancien président et ancien directeur de l'Institut. En 1999, il a séjourné à l'Institut Erikson à Stockbridge (MA). Depuis 1993, il a exercé plusieurs fonctions au sein de l'IPA. Depuis 2016, il est modérateur du groupe Comparative Clinical Method (Tuckett) de la FEP, et depuis 2018, membre de l'*Exchange Visiting Program* (EVP). Il est l'auteur de « Lorsqu'une psychanalyse est clandestine : quelques problèmes de transfert et contre-transfert » (RFP, 1992), et de « Destin des objets totalitaires » dans *Guerres mondiales, totalitarismes, génocides, la psychanalyse face aux situations extrêmes*, édité par H Vermorel, G Cabrol, H Parat en 2011. En 2017 il a publié « *Basic uncertainty and totalitarian objects* » dans *Demons in the consulting room. Echoes of genocide, slavery and extreme trauma in psychoanalytic practice*, édité par A Harris, M Kalb et S Klebanoff.